

# Anise Angèle Postel-Vinay. résistante

**Anise Angèle Girard** est née le 12 juin 1922 dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris et morte le 24 mai 2020 à Paris, est une déportée au camp de Ravensbrück, résistante française.

**Anise** est née dans une famille de l'est de la France. Son père, **Louis-Lucien Girard (1881-1947)**, a fait toute la Première Guerre mondiale comme médecin. Il épouse à Paris **Germaine Riss** le 27 avril 1920. **Louise Germaine Riss** est née au Havre et elle est morte le 18 novembre 1964 à Sceaux (Seine). **Louis-Lucien Girard** est un oto-rhino-laryngologiste et médecin chef à l'Hôpital Saint-Joseph dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

**Anise Girard** obtient son baccalauréat au lycée Molière à Paris, puis elle entreprend des études d'allemand à la Sorbonne.

À l'âge de 19 ans, elle intègre un réseau du Secret Intelligence Service. Elle est notamment chargée de relever les positions des bunkers allemands autour de Paris. Ces renseignements étaient « traduits en anglais, photographiés, miniaturisés et envoyés à Londres », cachés dans des « fonds de boîtes d'allumettes ». **Anise** découvre ultérieurement que le traducteur, « ce camarade qui savait si bien l'anglais, qui traduisait et transmettait les documents au photographe, c'était **Samuel Beckett** ».

**Anise** est arrêtée pour faits de résistance le 15 août 1942 à l'âge de 20 ans. Lors de la fouille, des plans sommaires des bunkers allemands autour de Paris ont été découverts sur elle. Emmenée au siège de la Gestapo au 11 rue des Saussaies, où elle est interrogée sur ses activités anti-allemandes. Elle est ensuite incarcérée à la prison de la Santé.

Le 13 octobre 1942, toutes les femmes de la prison de la Santé sont transférées à la prison de Fresnes. Une escale entre prison et camp au fort de Romainville avant d'être déportée à Ravensbrück fin octobre 1943

**Anise Girard** fait la connaissance dans le train de déportation de l'ethnologue **Germaine Tillion**, puis au camp, de **Geneviève de Gaulle** et se lie avec ces deux femmes. Elle est employée à « l'atelier de fourrure », c'est-à-dire qu'elle découd les ourlets de manteaux des déportés pour y trouver d'éventuels objets de valeur.

Elle est libérée le 23 avril 1945 par la Croix-Rouge suédoise et transportée en Suède dans les « bus blancs » du comte **Folke Bernadotte**. À son retour à Paris, elle apprend la mort de sa sœur, **Claire Girard**, assassinée par des Allemands (aux abois, à cause de la libération de Paris) en août 1944, après un contrôle routier et un simulacre de jugement lors d'un ravitaillement d'un groupe de résistants FFI. Cependant, son frère est rescapé de Buchenwald et son père du camp de concentration de Dora.

Elle épouse le 6 juin 1946 **André Postel-Vinay**, lui-même ancien résistant et compagnon de la Libération. Ils ont quatre enfants : le journaliste **Olivier Postel-Vinay**, **Daniel**, l'historienne **Claire Andrieu** et **Cyril**.

Elle participe aux activités d'associations d'anciens déportés, notamment l'ADIR dont elle a été secrétaire générale et contribue aux trois ouvrages publiés par **Germaine Tillion** sur le camp de Ravensbrück, notamment "Ravensbrück" et "Une opérette à Ravensbrück". Elle est cofondatrice de l'association **Germaine Tillion**, et en est la première secrétaire générale.

Elle assiste aux obsèques nationales au Panthéon de **Germaine Tillion**, **Geneviève de Gaulle-Anthonioz**, **Pierre Brossolette** et **Jean Zay**, le 27 mai 2015. Le président **François Hollande** la mentionne dans son discours, évoquant une « femme sublime » et « sœur de souffrance et d'espérance » des deux résistantes entrées au Panthéon.

Elle publie en 2015 un récit biographique et de témoignage sur sa déportation, "Vivre", avec **Laure Adler**.

« Je pensais qu'en vieillissant, l'ombre de ce que j'ai vécu pendant la guerre s'estomperait, que j'oublierais un peu. J'ai l'impression que c'est le contraire : soixante-dix ans après mon retour, ce passé est de plus en plus présent en moi. J'ai perdu mon sommeil d'enfant pendant la guerre et je ne l'ai jamais retrouvé. Je fais souvent le même cauchemar : la Gestapo me pourchasse. Mais je cours tellement vite que je me réveille », extraits de "Vivre".



ANISE POSTEL-VINAY  
AVEC LAURE ADLER

Vivre

Grasset